Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 45 (1937)
Heft: 5

Artikel: L'Eglise et l'imprimerie
Autor: Perrochon, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-35178

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de Montreux. Ils furent fêtés à Liestal par les «patriotes»; les orateurs rappelèrent les combats livrés au « jésuitisme » ; au retour on évita Neuchâtel, et pour cause.

M. *Henri Perrochon : Une amie de M^me^ Schiller.*

Jeanne Huc-Mazelet vécut à Morges, puis à la cour du tzar Paul I^er^, comme gouvernante de la grande-duchesse Marie. Revenue à Tolochenaz, elle fit des voyages diplomatiques, plaida avec succès la cause de la Suisse auprès du tzar, vit Gœthe à Weimar et fut l'amie de la femme de Schiller. Beau type de Vaudoise intelligente et bonne.

La fine étude de M. Perrochon paraîtra dans cette Revue.

En terminant, le président signale la belle publication éditée par la Société académique vaudoise à l'occasion du IV^me^ centenaire de l'Université de Lausanne.

Séance levée à 16 h. 45. H. M.

L'Eglise et l'imprimerie[1].

Dans un ouvrage qui aura deux volumes, Mgr Besson se propose d'étudier les imprimés publiés avant 1525 par des gens d'Eglise ou pour des gens d'Eglise appartenant aux diocèses de Lausanne et de Genève. Même des ouvrages qui n'ont pas un caractère spécialement ecclésiastique, mais qui ont des rapports avec la théologie,

[1] Mgr M. Besson : *L'Eglise et l'imprimerie dans les anciens diocèses de Lausanne et de Genève, jusqu'en 1525.* — Genève, Librairie Jacquemoud, Trono success., 1937. Tome I.

la morale, l'éducation, y auront leur place. Seuls les ouvrages purement profanes ont été laissés de côté, car la moisson aurait été trop abondante et aurait pris des proportions démesurées.

Le premier volume est consacré aux livres liturgiques: Bibles, psautiers, bréviaires, missels, offices particuliers, livres d'heures, rituels.

Avant d'aborder la description minutieuse des vénérables exemplaires que le temps et les circonstances adverses n'ont pas détruits, et qu'après bien des recherches, Mgr Besson est parvenu à retrouver dans nos bibliothèques publiques ou privées, à l'étranger aussi, à Aoste en particulier, l'auteur expose ce qu'étaient les livres d'Eglise au XV^me^ siècle. Dans cette introduction d'un grand intérêt, l'historien pourra glaner de nombreux détails relatifs à des paroisses vaudoises : Bonvillars, Orbe, Cuarnens, Payerne, Vullierens, Montreux... et il verra aussi le soin qu'on prenait des beaux manuscrits, la place qui dans l'église était assignée aux différents rituels.

L'imprimerie reçut de l'Eglise un accueil empressé. La première imprimerie connue en Suisse ne fut-elle pas fondée en 1470 par les chanoines de Beromunster ? Dans les diocèses de Lausanne et de Genève, des prélats lettrés furent pour l'art nouveau des protecteurs éclairés. Si l'on faisait venir de l'étranger les Bibles que l'on rencontre dans plusieurs bibliothèques d'alors, on se fournit au pays d'autres livres pieux. Dès 1478, Lausanne a son bréviaire imprimé. Depuis 1493, le missel lausannois connaît trois éditions. En 1507 paraissent les Heures de Lausanne. Le Manuel de Lausanne, qui renferme les formules relatives à l'administration des sacrements et des funérailles, est imprimé à deux reprises. L'office du

saint Suaire, relique conservée alors à Chambéry, si populaire depuis qu'Amédée IX en avait répandu le culte dans ses Etats, a de nombreuses éditions.

Le livre de Mgr Besson n'est pas qu'un catalogue, fort bien dressé, avec une érudition étendue et scrupuleuse ; il constitue une mine de renseignements utiles. Il introduit le lecteur chez plus d'un prêtre, ami des beaux livres, chez François des Vernets, chapelain de Lutry et chanoine de Lausanne, Pierre Collet, curé de Vufflens-le-Château, ou chez le libraire Pierre Barraux, qui partageait son temps entre son magasin du haut des Escaliers-du-Marché, près de la cathédrale, et sa vigne sous Saint-François. De nombreuses et remarquables illustrations (gravures de Notre-Dame de Lausanne, images du Saint-Suaire, le Christ du Missel de Lausanne) prouvent avec quel soin les Cruse, les Belot, les Fabri ornaient leurs impressions, quel travail splendide ils fournissaient.

Et, si sur certains points d'histoire ecclésiastique (opposition à l'introduction du bréviaire romain par des prêtres attachés au bréviaire lausannois ; influence des dévotions savoyardes ; attitude des évêques, peu sévères à l'égard de certains opuscules révolutionnaires ; goût studieux de plus d'un prêtre), les commentaires de Mgr Besson apportent d'importants témoignages, ils nous aident aussi à avoir de notre moyen âge, si mal connu, une idée plus exacte parce que plus nuancée et dégagée des conclusions hâtives et trop générales.

H. PERROCHON.